BONA Denetem Touam. — *Fugitif, où cours tu ?*

Paris, PUF, 2016, 139 p.

Alexandra Roch

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/25003>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.25003

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 14 mars 2019

Pagination : 278-282

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alexandra Roch, « BONA Denetem Touam. — *Fugitif, où cours tu ?* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 233 | 2019, mis en ligne le 14 mars 2019, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/25003> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.25003>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

© Cahiers d'Études africaines

BONA Denetem Touam. — *Fugitif, où cours tu ?*

Paris, PUF, 2016, 139 p.

Alexandra Roch

RÉFÉRENCE

BONA Denetem Touam. — *Fugitif, où cours tu ?*. Paris, PUF, 2016, 139 p.

- 1 *Fugitif, où cours-tu ?* est rédigé par le professeur de philosophie et anthropologue mahorais Denetem Touam Bona aux Presses universitaires de France en 2016. Cet ouvrage propose un voyage à travers le marronnage, cette expression de résistance de l'esclave déporté d'Afrique qui apparaît sous diverses formes dans les espaces anciennement colonisés. Cet acte constitue pour les déportés d'Afrique un processus de refus de la Traite, des modes de vie servile et des pensées imposées. Il envisage une récupération de la liberté, de l'identité et du moi-sujet. Ainsi, comme le rappelle D. T. Bona, « c'est en marronnant que les noirs ébranleront de la façon la plus efficace les bases de la société coloniale, qu'ils accéderont à la conscience de leur capacité d'opposition systématiquement et de révolte » (p. 14). *Fugitif, où cours-tu ?* vient à la suite de plusieurs articles dont « L'art de la fugue : des esclaves fugitifs aux réfugiés »¹, « Les métamorphoses du marronnage »² et « M comme marronnage : éloge de l'indocilité »³ paru dans la revue *Africultures* et en ligne sur Cairn.
- 2 Cet ouvrage de 139 pages explore le marronnage en tant que mouvement de révolte, mais aussi d'inventivité. En effet, afin de retrouver une certaine liberté, l'esclave a dû faire usage de stratégies et de tactiques pour déjouer le pouvoir colonial. En ce sens, « pour conquérir sa liberté, l'esclave doit épouser la course féline du jaguar, la reptation fluide du serpent, la disparition mimétique du caméléon » (p. 122).
- 3 À la frontière du carnet de voyage, de l'essai, de l'enquête anthropologique et de la méditation littéraire, *Fugitif où cours-tu ?* se positionne du point de vue des colonisés et désire mettre en lumière cette page d'histoire méconnue. Il s'agit pour D. T. Bona

d'incarner ce lion dépeint dans le proverbe bantou : « Tant que les lions n'auront pas leurs historiens, les histoires de chasse tourneront toujours à la gloire du chasseur. » Les notions d'enfermement, de capture, de fuite, d'envol ou de disparition illustrent la pensée de l'auteur et s'accompagnent de citations de chercheurs caribéens et postcoloniaux tels que V.S. Naipaul, Édouard Glissant ou encore Frantz Fanon.

- 4 *Fugitif, où cours-tu ?* est composé de deux parties inégales, elles-mêmes divisées en deux chapitres. L'ouvrage ne présente ni introduction ni conclusion. On regrette tout de même l'absence d'une bibliographie, d'un index et d'illustrations. Néanmoins, l'anthropologue mentionne en notes de bas de pages les références bibliographiques qu'il utilise. Toutefois, ce choix d'écriture n'entache en aucun cas la qualité du travail du chercheur mahorais.
- 5 La première partie, intitulée « Fuite et résistances », met en exergue les notions-clés du marronnage que le titre illustre parfaitement. Dans le premier chapitre, « Retour au Maroni », D. T. Bona évoque sa rencontre avec le sujet du marronnage et revient sur l'origine et le contexte historique des mots « marron » et « marronnage ». De même, l'auteur partage avec son lecteur son expérience en Guyane française auprès des communautés marronnes telles que les Businengé. Documentaliste au collège d'Apatou, D. T. Bona expose sans faux-semblants les problèmes de scolarisation des descendants marrons. Il souligne que « le problème ne réside pas tant dans le fait que la scolarisation se substitue à la transmission par les anciens des savoirs et des pratiques traditionnels, mais surtout dans le fait que cette scolarisation s'opère sur la base d'une négation de la culture businenge [...] cela conduit donc forcément à la dévalorisation des élèves marrons qui, notés à l'aune de critères scolaires restrictifs, ne peuvent apparaître aux enseignants que comme des "nuls" » (pp. 66-67).
- 6 Dans le deuxième chapitre « L'art de la fugue des esclaves fugitifs aux réfugiés », D. T. Bona s'attarde sur la notion de fugue, élément central du marronnage. Dans le contexte esclavagiste, l'auteur précise que la fugue ne correspond pas à une forme de lâcheté, mais plutôt à une preuve de courage et de résistance de la part de l'esclave. Au-delà de la fugue physique se développe une fugue spirituelle qui est perceptible dans la musique, les chants et les arts et qui se manifeste par un camouflage, une dissimulation où l'esclave tente de récupérer son corps meurtri. De même, l'étude présente la créativité qui se dégage de cette fugue car « le marronnage ne se réduit pas à un simple rejet de Babylone [...] le marronnage est avant tout une riposte inventive qui passe par des postures techniques corporelles, tout un savoir incorporé » (p. 32). D. T. Bona démontre comment cette attitude de résistance donne naissance à une esthétique de la fugue que l'on retrouve notamment dans l'art des marrons, le Tembé.
- 7 La deuxième partie s'intitule « Capture et enfermement ». Dans le premier chapitre, « Chasse à l'homme : analyse spectrale de l'esclavage », D. T. Bona s'attarde sur le fonctionnement et la violence du système esclavagiste. La notion de corps est centrale dans cette analyse puisqu'il dénonce avec virulence « la façon dont le pouvoir esclavagiste marque les corps pour les soumettre » (p. 116). Il met en exergue la zombification des esclaves, c'est-à-dire, « des sous-hommes se déplaçant en troupeaux, des créatures errant entre vie et mort, des ombres sans souvenirs ni espoirs » (p. 119). Ainsi, marronner c'est « échapper à ses ennemis, c'est produire sa propre disparition : s'embusquer, brouiller les pistes, faire le mort, disparaître pour aussitôt ressurgir » (p. 122).

- 8 Dans le deuxième chapitre, « Le Titanic carcéral », l'auteur livre son expérience en tant qu'intervenant dans les prisons. Il compare l'espace carcéral au système esclavagiste qui est « un lieu d'abandon plutôt que de discipline où la réinsertion du détenu n'est qu'un simulacre — un espace pathogène qui, inéluctablement, fabrique des fauves et détruit des vies » (p. 133).
- 9 Cette étude insoumise s'inscrit sans aucun doute dans la théorie des *postcolonial studies* et intéresse toutes les personnes soucieuses de comprendre les liens étroits entre esclavage et marronnage. Cet ouvrage offre un point d'entrée précieux et examine un beau sujet.

NOTES

1. D. T. BONA, « L'art de la fugue : des esclaves fugitifs aux réfugiés », *Africultures*, 17 mai 2006,

< <http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=4420&> >.

2. D. T. BONA, « Les métamorphoses du marronnage », *Lignes*, 16 (1), 2005, pp. 36-48, < www.cairn.info/revue-lignes-2005-1-page-36.htm >.

3. « Si la question du marronnage est fondamentale c'est parce qu'elle permet une relecture de l'histoire de l'esclavage et de la colonisation en général à partir du point de vue des colonisés. Faire l'histoire du marronnage, c'est donc redonner une voix et un visage à ceux que l'historiographie officielle maintient dans le silence et dans l'ombre » (D. T. BONA, « M comme marronnage : éloge de l'indocilité », *Africultures*, 13 novembre 2013,

< <http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=11865> >).